
Des émeutes archivées, archivantes, archivolentes : analyser les violences et résistances dans l'archive-Stonewall

Quentin Zimmermann^{*1}

¹Université Lille 3 – Laboratoire Cecille – France

Résumé

Les débats actuels concernant Stonewall s'attachent moins aux émeutes elles-mêmes qu'aux différentes traces qu'elles ont laissées : quels outils transféministes pouvons-nous nous donner pour analyser ces traces et mettre au jour les formes de violence qui en découlent ? Et comment ces dernières sont-elles prises en compte dans les projets visant à y résister ? Dans un premier temps je mettrai en avant les formes de violence opérées par l'"archive-Stonewall", par laquelle j'entends l'ensemble des traces du soulèvement et des principes de sélection et d'organisation de ces traces. Les émeutes furent archivées dès leur éclatement à travers un traitement médiatique et des mises en récit qui contribuèrent à les façonner (Duberman 1993), et jusqu'à aujourd'hui du fait d'un important dispositif commémoratif composé de célébrations, de slogans, de productions graphiques, livresques et audio-visuelles, de discours politiques, d'initiatives touristiques, d'expositions, etc. Les modalités et l'importance de ce dispositif en font également un événement archivante, de par les technologies mémorielles qui en naquirent (Armstrong & Crago 2006) ainsi que la centralité des émeutes dans la mise en forme et en récit des luttes et de l'histoire LGBTQI+. Ce dispositif, en incluant et en excluant certains groupes sociaux, en contribuant à l'effacement de certains événements (Stryker 2008), en imposant une certaine découpe de l'archive (Foucault 2008) et un mythe des origines, est l'un des exemples les plus importants de "violence archivale" (Derrida 1995) dans l'histoire LGBTQI+. Cette violence archivale ne rend cependant pas compte de tous les effets produits actuellement par l'archive-Stonewall, et il s'y ajoute notamment une violence matérielle dans la reproduction d'oppressions économiques et légales, et une "violence épistémique" (Spivak 1988) dans la dévalorisation des savoirs et des expertises des premières concernées. Une attention à ces trois formes de violence dans l'analyse de l'archive-Stonewall montre que les émeutes, archivées et archivantes, sont également et semble-t-il immanquablement archivolentes. Or de nombreux projets s'inscrivent dans ce dispositif commémoratif tout en visant à "déconstruire le mythe" ou lutter contre les effacements de certains groupes sociaux, donc à résister à ces formes de violence. Dans ce deuxième temps, j'analyserai plutôt des initiatives individuelles, associatives et militantes en France et aux États-Unis, ainsi que des entretiens avec celles qui les mènent. Je montrerai ainsi comment les formes de violences sont conceptualisées dans ces projets et comment ceux-ci se proposent d'y résister. À travers leurs actions, ces initiatives construisent des épistémologies (des ensembles de savoirs et de savoirs-faire) qui politisent Stonewall et ses traces dans un contexte homonationaliste (Puar 2017), homocapitaliste (Rao 2015) et transnational (Bachetta 2002).

*Intervenant